

L'agriculture de conservation en agriculture bio

Témoignage de Laurent Grange, éleveur à Boisset-lès-Montrond (42)

Le 7 juillet dernier, dans le Loiret, a eu lieu une journée BASE BIO consacrée à l'agriculture de conservation en agriculture biologique. À travers leurs échanges avec deux intervenants spécialisés et une étude de parcelles bio sursemées, les participants ont pu approfondir leurs connaissances sur le sujet.

Grâce au co-voiturage organisé par les différents GAB, plusieurs agriculteurs de Rhône-Alpes ont fait le déplacement, dont Laurent Grange, éleveur laitier à Boisset-lès-Montrond (42).

« Maurice Clerc – agronome Suisse du FiBL, Institut de recherche de l'agriculture biologique - a insisté sur le fait que le non-labour est un tout : la pratique des TCS – techniques culturales simplifiées - en bio doit se faire en complément d'autres mesures accompagnatrices :

- emploi d'un outil adapté ;
- choix de variétés à fort pouvoir concurrentiel ;
- emploi systématique d'engrais vert ;
- forte proportion de légumineuses tout au long de la rotation ;
- pratique de cultures associées autant que possible ;
- apports organiques (de type compost).



Laurent Grange

Concernant le travail ou non-travail du sol, il nous a été rappelé l'efficacité des combinaisons de méthodes durant les rotations de cultures :

- le travail réduit à 10 cm et le semis direct, les deux pratiqués aussi souvent que possible ;
- le labour classique à 20 cm, seulement si nécessaire (donc le plus rarement possible) ;
- si besoin, le travail profond sans retournement, avec un outil de type chiesel, à 20 cm voire plus, pour décompacter sans retourner. »

Pour les associations de cultures, les différents types céréales-protéagineux présentés par Maurice Clerc, testés en agriculture biologique sont le seigle, l'avoine et le sarrasin, associés à diverses légumineuses.

« Certaines associations ont obtenu de bons résultats, notamment avec soja et trèfles et seraient transposables en Rhône-Alpes... » rapporte Laurent. « D'autres n'ont pas été concluantes (avec cameline notamment). Il y a une part de risque à pratiquer ces associations, et des tâtonnements sont inévitables. »

En ce qui concerne les semis sous couvert, plusieurs combinaisons de légumineuses (lotier, minette, trèfles



Exemple d'observation du sol à la bêche permet de vérifier l'état du sol et d'adapter le travail/non-travail du sol (intervenant : Matthieu Archambeaud)

violet et blanc) ont été testées depuis 2008 par Stephen Briggs, agriculteur et agronome anglais, spécialiste des sols en agriculture biologique, intervenant sur cette journée. Le couvert idéal semble être un trèfle qui meurt en hiver et démarre vite au printemps, ou qui reste très bas. Par exemple le trèfle nain, semé à 12 kg/ha, démarre vite puis se stabilise entre 20 et 30 cm de haut au moment de la récolte des céréales. En parallèle, il faut implanter des céréales hautes et qui tallent bien. Stephen Briggs privilégie les variétés anciennes. Et pour les semis d'automne, il est important que les céréales se développent rapidement: l'avoine, le seigle, l'orge, le triticale se défendent mieux que le blé.



*Du blé population a été implanté au printemps dans une luzerne
photo prise le 7 juillet dans le cadre de la journée Base Bio*

Stephen Briggs a également comparé plusieurs formes de travail superficiel du sol pour implanter des céréales (en l'occurrence des blés de printemps) dans les légumineuses : le « Drill », outil qui travaille sur 3 cm de profondeur, a été employé sur 1 à 2 passages, comparé avec un témoin non travaillé, où les blés étaient donc implantés en semis direct (avec une herse équipée d'un semoir). Il semble que le bon équilibre ait été trouvé avec la modalité « 1 passage » d'outil. Avec 2 passages, le blé a bien démarré mais la parcelle a eu tendance à se salir et dans le témoin non travaillé, la compétition a été rude et le trèfle a dominé, entraînant une perte de rendement allant jusqu'à 10 quintaux par hectare (passage de 50 qx/ha à 40). Pour Laurent « avec cette modalité, il aurait fallu ralentir le développement des trèfles en les faisant pâturer ou en les broyant... » Laurent a par ailleurs été interpellé par les retours d'expériences qui ont lieu depuis quelques années aux USA, au Land Institute du Kansas : « là-bas, pour faire face aux difficultés d'implantation, ce sont les cultures pérennes qui sont à l'étude. Des blés permanents (perennial wheats) sont testés : ils sont issus de croisements entre blés cultivés

et espèces sauvages. Certaines variétés sont en place depuis 9 ans, et peuvent produire 12 quintaux/ha. Des céréales pérennes, pour certains sols durs à travailler, c'est prometteur... »

Échange d'expérience sur les TCS avec Jean-Baptiste Drouin, éleveur dans le Loiret

Dans le cadre de cette même journée, les participants ont visité les parcelles de Jean-Baptiste Drouin, éleveur de chèvres et de vaches Angus en agriculture biologique et biodynamie, qui pratique le pâturage tournant (les vaches sont en pâturage intégral), et qui met en place depuis 2005 les TCS sur sa ferme. « Jean-Baptiste Drouin utilise un semoir (Ecodyn) qui lui permet de pratiquer un semis direct sous couvert. Le semoir est équipé de trois trémies, ce qui permet d'implanter plusieurs cultures en un seul passage (par exemple féverole et blé). Jean-Baptiste associe tout, c'est un peu nouveau pour nous ! » remarque Laurent. « Il n'a pas de rotation type. La luzerne représente

environ 2/3 de la surface cultivée. Sur ce sol argilo-calcaire de pH8 elle peut faire de bons rendements (13 t MS/ha). Elle est pâturée à l'automne, puis Jean-Baptiste sème dans la même parcelle le blé population. Généralement, la luzerne repart dès le printemps. Les rendements qu'il obtient sur céréales sont moyens (entre 20 et 30 q/ha habituellement, mais moins cette année), mais Jean-Baptiste a insisté sur le fait qu'il est plus important de raisonner selon la marge plutôt qu'en se basant sur le rendement. Effectivement, son expérience fait réfléchir. »

Info + sur les sites :
www.agriculture-de-conservation.com
et www.bioactualites.ch
Maurice Clerc et Matthieu Archangeau viendront en Rhône-Alpes cet hiver dans le cadre de formations (décembre 2014 et janvier 2015). Renseignements auprès de votre GAB.

*Propos recueillis et approfondis par
Sandrine Malzieu, ARDAB*